

Chan, Lois Mai, John P. Comaromi et Mohinder P. Satija.
Classification décimale de Dewey : guide pratique. Traduction
de Raymonde Couture-Lafleur. Montréal : Éditions Asted, 1995.
xxii, 270 p.

Suzanne Rousseau-Dubois

Volume 42, Number 2, April–June 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033290ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033290ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau-Dubois, S. (1996). Review of [Chan, Lois Mai, John P. Comaromi et
Mohinder P. Satija. *Classification décimale de Dewey : guide pratique*.
Traduction de Raymonde Couture-Lafleur. Montréal : Éditions Asted, 1995. xxii,
270 p.] *Documentation et bibliothèques*, 42(2), 98–99.
<https://doi.org/10.7202/1033290ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des
techniques de la documentation (ASTED), 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit
(including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be
viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal,
Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to
promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

internationales que françaises, celle des catalogues des grandes bibliothèques, lesquels peuvent presque tenir lieu de bibliographie nationale, celle également des instruments d'identification des périodiques et de leur dépouillement. Le seul titre québécois qui trouve grâce auprès des auteurs (*Point de repère*) est signalé dans ce dernier secteur mais on a passé sous silence les «ascendants» (*Index analytique* 1966-1971/72, *Périodex* 1972-1983 et même *Radar* 1972/73-1982/83). On notera la pauvreté relative des passages consacrés au dépouillement des articles de la presse: les tables du *Monde*, les rétrospectives publiées par le journal et les courantes préparées en Grande-Bretagne par Research publications, sont ignorées comme celles, bien entendu, des journaux laurentiens (*Index de l'actualité*). Idem pour la section portant sur l'identification des documents sonores et audiovisuels (environ quinze lignes).

Les auteurs, on leur en saura gré, présentent un court chapitre (six pages) sur les entreprises qui vendent des notices catalographiques. Fidèles à leur approche, ils résument les divers essais en territoire français avant de décrire les services offerts par la Nationale, par le Cercle de la librairie, par Sibil, OCLC (Online computer library center) et RLIN (Research libraries information network).

Le chapitre subséquent est consacré à la fonction «localisation» des monographies et des périodiques dans la perspective du prêt interbibliothèques et aux répertoires essentiels en la matière. Les auteurs présentent, ici également, une rétrospective de la situation en France, des instruments contemporains et ils jettent un coup d'oeil rapide sur l'évolution à venir. Ils consacrent quelques pages au *National union catalog* de la bibliothèque du Congrès états-unien et au réseau OCLC.

Le corps du volume se termine par sept pages sur les bibliographies d'ouvrages de référence ou de consultation et sur quelques périodiques professionnels recommandés à ceux qui veulent rester en prise directe sur les grands courants dans le domaine de la bibliographie. Les classiques sont signalés et expliqués. On a cependant négligé d'identifier *American reference books annual*, publié

depuis vingt-cinq ans et qui semble un incontournable en Amérique du Nord. De même, on néglige le *Bulletin bibliographique des ouvrages de référence* (vol. 1, 2^e éd., 1991) préparé par Gilles Deschatelets à l'intention des bibliothécaires de la Francophonie. Côté périodiques spécialisés, on recommande la lecture de titres de grande valeur mais on passe sous silence *Reference services review*, publié aux États-Unis, mais entièrement consacré au travail des «référenciers» et à leur «coffre à outils».

À titre de conclusion, Marie-Claude PrévotEAU et J.-C. Utard font part de deux défis auxquels le milieu professionnel devra possiblement faire face au cours des années à venir: la modification des modes de recherche à la suite de l'apparition de nouveaux supports (on pense surtout aux disques optiques compacts ou docs) et la multiplication des réseaux de communication (Internet au premier chef). Les deux thèmes inspireront peut-être éventuellement de futurs thésards. Ils sont porteurs de débats intéressants. Cependant, même si les auteurs désirent dramatiser la présence des disques optiques et le développement des réseaux, il est probable que dans quelques années, les professionnels de la documentation en viendront à la conclusion qu'«il n'y avait rien là», tout au plus un besoin d'ajustement.

Le présent volume constitue, à n'en pas douter, un apport important à la pratique et à l'art de la bibliographie. La systématisation des approches (acquisition, identification, localisation) est fort pertinente. Le choix des instruments, tant ceux qui font partie des ouvrages de référence immédiate que ceux du second versant (les ouvrages de référence médiate sans doute), est judicieux et leur présentation intéressante et complète. Les lecteurs apprécieront l'inclusion de nombreux, de fait 71, fac-similés de pages des ouvrages présentés et le signalement de l'existence sur le marché de disques optiques compacts des mêmes ouvrages. On peut croire que les lecteurs visés par les auteurs («professionnels en activité dans les bibliothèques françaises», p. 283) ont désormais un manuel incomparable, à jour et précis, faisant place à la théorie et à la pratique.

Si les auteurs et les éditeurs envisagent une édition nouvelle pour les années à venir, il y aurait lieu de prendre en compte les besoins des bibliothécaires de la Francophonie et d'ajouter certains titres négligés et, peut-être de soigner davantage la mise en page et la présentation sans augmenter le prix d'achat déjà élevé.

Gaston Bernier

Bibliothèque de l'Assemblée nationale

Chan, Lois Mai, John P. Comaromi et Mohinder P. Satija. Classification décimale de Dewey: guide pratique. Traduction de Raymonde Couture-Lafleur. Montréal: Éditions Asted, 1995. xxii, 270 p.

À l'heure où la popularité du système de classification Dewey est à la hausse dans les pays francophones et son usage de plus en plus répandu dans tous les types de bibliothèques, on ne peut qu'applaudir à la traduction française de *Dewey Decimal Classification, a Practical Guide* publié en 1994 chez Forest Press. Il faut cependant déplorer que ce précieux outil en langue française nous parvienne six longues années après la publication de la 20^e édition de *Dewey Decimal Classification and Relative Index* (1989) et à la veille de la parution de la 21^e édition, prévue pour l'été 1996. Mais le reproche ne s'adresse surtout pas à l'équipe de production de la version française qui a plutôt fait diligence en offrant la traduction seulement un an après la parution de l'original en langue anglaise!

L'ouvrage de Chan, Comaromi et Satija [étroitement lié à la 20^e édition] se propose d'initier le lecteur aux méthodes de classification et d'organisation des collections selon la *Dewey Decimal Classification (DDC)*, en insistant tout particulièrement sur le processus d'élaboration des indices à partir des tables générales et des tables auxiliaires. Pour faciliter l'apprentissage du système, les auteurs ont multiplié les exemples et les exercices tirés de la 20^e édition. C'est là une heureuse initiative quand on songe à la complexité grandissante du système Dewey qui compte dans la 20^e édition un total de 31 000 rubriques et sept tables auxiliaires, dont la difficile table des littératures en

trois parties. L'évolution marquée de la *DDC* vers une structure à facettes plutôt qu'énumérative permet sûrement une indexation plus précise et raffinée mais rend plus ardue la tâche des classificateurs novices. Ce manuel constitue sans aucun doute une clé d'accès à l'univers Dewey dont tireront grand profit autant les professeurs et étudiants en documentation que les classificateurs sur le terrain.

L'ouvrage comporte 12 chapitres qui décrivent pour la plupart le contenu et le mode d'emploi de la 20^e édition. Ainsi le chapitre 2 s'intéresse à la structure et à l'organisation du texte dans les quatre tomes, le chapitre 3 explique les diverses notes et instructions utilisées dans les rubriques de la *DDC*, le chapitre 5 initie à l'utilisation de l'index et enfin les chapitres 7 à 11 se consacrent à l'étude respective des 7 tables auxiliaires. D'autres chapitres débordent cependant le cadre immédiat de la 20^e édition pour s'intéresser à l'historique et aux grandes caractéristiques de la classification décimale Dewey (chap. 1), aux principes fondamentaux de l'analyse et de la classification d'un document (chap. 4) ou aux méthodes pratiques d'élaboration d'un indice (chap. 6 et 12). Un sommaire et une série d'exercices complètent les chapitres tandis qu'on retrouve en toute fin de volume une section «Réponses aux exercices», un glossaire, une bibliographie et un index.

Une question se pose. Dans quelle mesure le présent guide pratique fait-il double emploi avec l'Introduction (vol. 1) et le Guide (vol. 4) de la *DDC*? Il y a effectivement redondance avec l'Introduction qui traite déjà de l'historique du système Dewey, des éléments de la notation, des principes de la classification ou de l'élaboration de l'indice. L'originalité, l'intérêt de l'ouvrage de Chan, Comaromi et Satija réside avant tout dans les exemples et exercices dont il fait abondamment usage. Judicieusement disséminés partout dans l'ouvrage, les exemples sont pertinents et assure la compréhension d'une matière parfois aride. Les exemples référant au contexte francophone ne sont cependant pas aussi nombreux que le laisse entrevoir la préface à l'édition française. Quant aux nombreux exercices qui terminent les chapitres, ils sont bien gradués et couvrent adéquatement la matière enseignée.

Le reproche que l'on doit adresser à l'édition française concerne la pauvre qualité de la langue. La traduction, hélas trop souvent littérale, malmène la langue française qui manque un peu partout d'élégance. L'orthographe est correct, mais on ne compte plus les anglicismes, les mauvaises tournures de phrases, les fautes de syntaxe ou les accroc à la ponctuation. À titre d'exemples, des phrases boîteuses telles que, «*l'ordre des éléments de l'indice varie un peu de celui pour d'autres types de combinaisons*» et «*certain considèrent intéressant de mémoriser le premier sommaire*» (p. 17) sont-elles acceptables? Une langue plus limpide aurait mieux servi l'intention louable des éditeurs de donner aux utilisateurs francophones un outil pour assurer une compréhension parfaite de la *DDC*. Dans l'éventualité d'une nouvelle édition, il faudra polir et repolir le français et non pas se contenter d'un premier jet.

Et nous devons souhaiter une nouvelle édition de ce guide pratique, dans les meilleurs délais, lorsque paraîtra la 21^e édition de la *Classification décimale de Dewey*. Ne faudrait-il pas espérer également une version de cette même 21^e édition dans la langue de Molière?

Suzanne Rousseau-Dubois
Bibliothèque nationale du Québec

Édition et pouvoirs: 12^e colloque international de bibliologie. Sous la direction de Jacques Michon. Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval, 1995. 329 p.

L'édition occupe une place prépondérante dans le monde de la communication. Comme véhicule d'idées et d'information, elle a été (et est toujours) intimement liée aux diverses formes de pouvoirs (État, Église, etc.). Depuis la naissance de l'imprimerie jusqu'à nos jours, l'histoire du livre a été marquée par bien des épisodes mettant en cause sa diffusion et son rôle. Réunis à l'occasion du 12^e Colloque international de bibliologie, 27 chercheurs spécialisés en littérature, en communications et en bibliothéconomie présentent différents aspects de l'histoire de l'édition et du livre. Ils se penchent sur le rapport étroit entre l'édi-

tion et les pouvoirs politique, religieux et économique. Leurs communications sont regroupées sous trois grands thèmes: «Histoire et système de l'édition», «Stratégies des pouvoirs et contre-pouvoirs» et «La production et la diffusion de l'écrit».

Le premier regroupement est composé de textes rendant compte des rapports de l'édition à la littérature et des phénomènes de la contrefaçon et de l'auto-édition. On y parle entre autres des conséquences de la commercialisation du livre sur l'édition littéraire dans les pays industrialisés. Par exemple, Alberto Cadioli (Université de Milan) fait ressortir que l'élargissement du marché du livre en Italie n'a pas signifié nécessairement un accroissement de l'activité de lecture. Noyée par les autres formes de média (on pense à la télévision, au cinéma), la lecture a perdu de son lustre comme activité d'enrichissement personnel. L'industrie du livre ne se préoccupe que de la production d'ouvrages conformes à l'attente des médias et au goût du grand public.

Historiquement, des marchés marginaux ont donné naissance à des activités de contrefaçon et de contrefaçon. On évoque ainsi la diffusion de réimpressions belges en Italie durant la première moitié du XIX^e siècle, la contrefaçon d'ouvrages juridiques au Québec durant ce même siècle, du «piratage» et de contrefaçon dans l'édition populaire au Québec entre 1940 et 1960. On traite également du développement de l'auto-édition littéraire au Québec.

Le second regroupement aborde les rôles actifs de l'État ou de l'Église. Contrôler l'imprimé signifie souvent censurer. Pierre Hébert soulève le cas de la brochure de Laurent-Olivier David intitulé *Le clergé canadien, sa mission, son oeuvre* (1896) qui a été mis à l'index par Rome. Cet opuscule a été au coeur d'un affrontement entre les pouvoirs politiques et religieux au Canada à la fin du XIX^e. Il traitait de l'intervention du clergé dans les luttes politiques, particulièrement lors de l'élection de Wilfrid Laurier. Portée à Rome par les libéraux et le clergé pour des raisons différentes (les libéraux dénonçaient l'influence exagérée du clergé sur la politique et inversement, le clergé reprochait aux libéraux leur manque de respect face aux prêtres), la brochure a été mise au